

ques-uns sont poètes, mais poètes presque pour eux-mêmes. Reboul nous lut un jour une ballade d'un de ses amis, qui a chanté le *Coquelicot* en vers spirituels. Il nous récita la *Jeune Grecque*, gracieux poème élégiaque, avec plus d'ame qu'il en eût mis à réciter de ses vers ; nous avons encore bien présente à l'esprit sa diction lente et sentie, nous voyons son bras un peu étendu, sa main fermée à l'exception de l'index qui suit la pensée du vers, quand Reboul lit quelque chose, puis son œil qui se relève quelquefois là dessus.

Il nous reste maintenant quelques mots à dire sur la vie du poète. Son père était un honnête serrurier, qu'une lente et pénible maladie usa insensiblement, comme nous l'a dit le fils. Ce fut à l'institution Reumond que le jeune Reboul alla chercher ce qu'il lui fallait de science pour quelque état manuel ; on enseignait, dans cette institution, ce qui s'apprend aujourd'hui dans nos écoles primaires de premier ordre. Il mordit quelque peu au latin, nous assure-t-on.

A l'âge de quatorze ans, Reboul fut mis en apprentissage chez un boulanger. Il y était à peine entré, que le débarquement de Napoléon à Cannes vint mettre en émoi toute la ville de Nîmes. Le duc d'Angoulême parut ; une armée de volontaires royaux fut improvisée. Le jeune Reboul ne résiste pas à l'entraînement général. Il sort de sa boutique, et part, laissant à son père le soin d'indemniser du prix et du temps convenus pour son apprentissage le maître boulanger.

De retour à Nîmes, Reboul fut employé quelque temps à des transcriptions chez un avoué, mais ce métier de copiste ne pouvait pas lui assurer un avenir, et de plus ne devait guère aller à une ame ardente. Son père lui fit reprendre l'état de boulanger.

M. Reboul fut marié de bonne heure, et perdit cette première femme. Une seconde union fut aussi malheureuse que celle-là, et la maison du poète vit un deuil nouveau.

Dès l'année 1820, M. Reboul était membre d'un cercle